

Collectif PAPERA, Pour l'Abolition de la Précarité dans l'Enseignement supérieur, la Recherche et Ailleurs.

Deuxième lettre ouverte remise à la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Mme Valérie Pécresse,

Chers collègues précaires ou statutaires, chercheurs, doctorants, post-doctorants, enseignants-chercheurs, vacataires, ingénieurs, techniciens, bibliothécaires et administratifs,

Chers participants à ses premières Assises européennes de l'Innovation,

Remise en main propre mardi 2 décembre au cours des remises de prix INSERM 2008, notre précédente missive souligne que la politique du ministère de l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR) met particulièrement en danger la créativité et l'innovation à travers notamment la précarisation massive des personnels. À cette occasion, vos collaborateurs et vous-même aviez proposés à notre collectif une rencontre officielle pour aborder les problèmes de précarité dans l'ESR. Cette précarité ne peut souffrir d'attendre et nous revenons donc vers vous.

Mme Pécresse, vos « réformes » nous frappent durement. Cette destruction, nous la vivons au quotidien, nous en expérimentons les effets néfastes et nous sommes légitimement à même d'en juger les conséquences. Votre politique remet en cause les principes d'égalités de traitement, de mérite, d'universalisme et de démocratie dans les services publics des savoirs.

La politique de votre ministère est basée sur une précarisation massive et inadmissible des personnels, que nous, précaires, vivons au quotidien. Ceci impose un fonctionnement de l'ESR totalement contre-productif. En voici les raisons :

- Le poids et l'arbitraire des instances évaluatrices sont une menace pour l'innovation scientifique. En effet, ils entraînent les acteurs de l'ESR à maximiser les indicateurs de la recherche (publications dans les revues adéquates). Les chercheurs précaires (et quels que soient leurs (non)statuts) sont d'ors et déjà contraints à ne travailler que dans les voies de recherches les moins risquées au détriment de l'originalité et *a fortiori* de l'innovation ;
- Le productivisme à outrance réduit la recherche à l'obtention de données publiables au plus vite (sans portée réelle mais facile à saisir par les experts) et conformes à la doxa des chapelles dominantes de chaque discipline qui tiennent également parfois les revues principales. Produire des données à n'importe quel prix, c'est aussi le plagiat ou la fraude scientifique qui est en pleine inflation, dans les pays anglo-saxons au moins, d'après la revue internationale *Nature* ;
- La concurrence exacerbée entre les acteurs de la recherche nuit au principe même de communication scientifique, à l'émulation et à l'autocritique, tous trois essentielles à la recherche.
- Les ITA/BIATOSS sont des acteurs indispensables aux capacités d'innovations et de créativité de la recherche par leurs connaissances techniques et leur soutien. En supprimant massivement leur recrutement et par la forte précarité qui les concerne (contrats de 6 mois en moyenne), votre politique prive la recherche d'une capacité de production scientifique optimale.

Nombre d'impasses épistémiques seront explorées à de multiples reprises. Nombre de « *terra incognita* » resteront dans l'ombre. Nombre de chercheurs brillants formés sur le denier public sont contraints d'abandonner la recherche au profit de VRP capables de vendre des expertises, pour le moins discutables, aux mécènes du privé. Nombre de travaux prometteurs seront évincés au profit de publications de complaisances et de brevets de circonstanciés.

Madame la Ministre vos « réformes » accroissent notre précarité et nous contraignent à quitter nos chers paillasses, laboratoires et bibliothèques pour vous interpeller directement. En cela, Madame, vous devez vous aussi être évaluée à répondre à nos questions légitimes.

Collectif PAPER

www.collectif-papera.org